

DEMANDEZ À FORSTRONG:

LA LUMIÈRE SUR LE COVID-19

COMMENT VOTRE ÉQUIPE DE PLACEMENT FAIT FACE À LA CRISE ACTUELLE DU CORONAVIRUS



Tyler Mordy
Président et chef des placements,
Forstrong Global Asset Management Inc.

En résumé:

- L'impact économique du COVID-19 sera important, mais de courte durée.
- Une combinaison de crainte et de mésinformation a créé un terrain dangereux et propice aux erreurs chez les investisseurs.
- On travaille à une politique mondiale coordonnée en réponse à la crise actuelle, pour soutenir la croissance. Elle pourra mener à une reprise rapide dans la deuxième moitié de 2020 qui n'est actuellement pas évaluée sur les marchés.
- Nous sommes en voie d'assister à un important revirement pour plusieurs classes d'actif et à un changement de direction.

Cette semaine, les gens ont réellement pris conscience de la crise croissante du COVID-19. Les principaux indices boursiers ont tous chuté. Les rendements des obligations ont atteint de nouveaux records à la baisse. L'emprise du coronavirus est maintenant totale dans les marchés financiers mondiaux. Le catalyseur? Lundi, l'Italie a rapporté une éclosion près de Milan. C'était la première incursion dans une nation développée. Soudainement, la crise du COVID-19 n'était plus un enjeu chinois, mais un problème mondial.

Plus de 40 pays ont maintenant confirmé des infections. Avec plusieurs cas déclarés partout dans le monde, on constate avec inquiétude que les conséquences économiques n'affecteront pas que les secteurs qui dépendent des chaînes d'approvisionnement asiatiques. C'est toute la communauté économique qui est maintenant menacée. Puis, le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé a déclaré hier qu'on en était à un stade décisif, alors que le COVID-19 pourrait engendrer une pandémie.

Il s'agit là d'une situation très sérieuse et immensément tragique sur le plan humain. Les investisseurs doivent cependant maintenir une perspective juste. Oui, le COVID-19 est un nouveau virus, mais la panique et les fausses nouvelles entourant les pandémies ne le sont pas. Les plus récentes théories de complot – qui vont de la croyance que la maladie serait une arme politique pour renverser Trump à celle qu'une soupe de chauve-souris serait à l'origine du virus – ont toutes une résonance historique familière. De façon rétrospective, ces théories se sont toutes avérées exagérément alarmistes, xénophobes et tout simplement erronées.

Ce qui diffère aujourd'hui, c'est l'avènement des médias sociaux. L'information voyage maintenant beaucoup plus rapidement. Ces flux d'informations qui se propagent plus rapidement ont cependant des désavantages. La mésinformation se répand dans le monde, déjà toute prête, toute construite. On n'exige aucune preuve à l'appui. Des théories nullement validées se propagent sans qu'elles fassent l'objet de vérification ou de contrôle. Ultimement, l'hystérie se transmet plus efficacement.

Même en 2003, les réactions au SRAS (malgré un taux de mortalité plus élevé) étaient, d'une manière mesurable, plus lentes que l'éclosion d'aujourd'hui. Et si on remonte à la grippe espagnole, dans les années 1918-1920, des gens sont probablement devenus malades et sont décédés sans n'avoir jamais entendu parler de la maladie. Les fausses nouvelles étaient plus faciles à canaliser.

En revanche, les faits sont aujourd'hui communiqués moins rapidement.



La vérité prend du temps à nous arriver. Mais lorsqu'il y a un risque « existentiel », les gens n'ont pas beaucoup de patience. Ils veulent des réponses tout de suite. Ce n'est donc pas surprenant de voir autant de fausses nouvelles circuler sur les canaux d'information numériques (en fait, cela vaut aussi pour mon propre groupe de discussion – certainement l'arène sociale la plus délicate).

Bien sûr, il y a un bon côté à cette connectivité planétaire plus rapide. Les délais de réaction des gouvernements aux épidémies sont plus rapides. Beijing a vivement réagi au virus en mettant en quarantaine quelque six millions de personnes (à peu près la population de l'Italie). En ce moment, la réaction de la Chine – qui a fait l'objet de félicitations de la part de l'Organisation mondiale de la santé pour son attitude très offensive – peut être considérée comme plus efficace que celle de nations développées.

Les réactions des entreprises ont aussi été rapides. Par exemple, 31 compagnies aériennes ont vite interrompu leurs vols vers la Chine. En comparaison, il n'y avait eu aucune interruption durant le SRAS.

À quoi peut-on s'attendre maintenant? Les conditions en Chine – où la vaste majorité des gens atteints par le COVID-19 résident – s'améliorent. Les chiffres cruciaux, comme le nombre de nouveaux cas confirmés (en baisse) et les taux de guérison (en hausse) sont tous encourageants.

La conjoncture économique en Chine s'améliore aussi graduellement. Au cours de 15 dernières années, la Chine a contribué dans une proportion de un à deux tiers dans la croissance économique mondiale. Si les conditions continuent de s'améliorer, leur impact positif s'étendra au reste du monde.

Entre-temps, stimuler la croissance est devenue une première priorité des décideurs politiques chinois, concertant leurs efforts pour relancer l'économie après le marasme causé par l'épidémie de COVID 19. La Banque populaire de Chine a déjà abaissé une série d'indices de référence et on peut s'attendre à d'autres mesures d'assouplissement. Les politiques budgétaires participent également à la stimulation économique avec des incitatifs fiscaux, un allègement de la réglementation et d'importants projets d'infrastructures.

Chose certaine, la croissance mondiale connaîtra un net ralentissement dans la première moitié 2020. Le premier trimestre sera tout simplement désolant. Les investisseurs ne doivent pas être trop complaisants par rapport à cela. Une croissance au ralenti et davantage de crainte d'une pandémie imminente ne pourront mener qu'à des politiques de relance plus vigoureuses partout dans le monde. Les États-Unis sont maintenant prêts à abaisser les taux, les marchés des contrats à terme ayant absorbé

déjà trois baisses en 2020. Cette déflation fait suite à une année au cours de laquelle les banques centrales des pays du G-20 ont procédé à 47 baisses de taux. Plusieurs stimuli monétaires, aux montants fort importants, sont prêts à être déployés.

Des stimuli fiscaux pourront aussi être mis de l'avant. Le Royaume-Uni est de son côté prêt à procéder au plus important stimulus fiscal de son histoire. Ce sera ensuite au tour du Japon. Même l'Allemagne semble avoir entendu le message. Si les développements entourant le COVID-19 commencent à aller dans la bonne direction, nous devrions assister à une reprise rapide dans la deuxième moitié d'année 2020.

Conséquences sur les placements

Cela étant, les virus et autres épidémies sont, par définition, imprévisibles. La seule façon de se protéger est de bâtir des portefeuilles robustes et mondialement diversifiés. Et notre conseil pour le moment est d'éviter vigoureusement de se faire influencer par les scénarios apocalyptiques et les pourriels qui déferlent sur les bourses.

Quand on parle d'investissement, il s'agit toujours d'évaluer le risque/rendement des décisions de transactions qui sont prises. Les investisseurs se demandent maintenant si l'impact économique de la crise du coronavirus sera déflationniste (effondrement de la demande) ou inflationniste (hausse importante de l'offre). Ce qui importe aussi, c'est l'endroit où les marchés sont évalués. En ce moment, la majorité des actifs sont évalués en fonction d'une dégringolade déflationniste prolongée. Les rendements obligataires ont atteint de nouveaux creux, les obligations gouvernementales canadiennes 30 ans ayant par exemple chuté jusqu'à un rendement incroyable de 1,286 %.

Même avant cette semaine dévastatrice, les « gagnants déflationnistes » – les actions et les obligations de croissance américains – avaient largement la cote chez les investisseurs. La stagnation perpétuelle réside maintenant entièrement dans les prix. Il s'agit là d'une énorme supposition. Même une petite surprise quant à la marge entre une croissance plus rapide et l'inflation peut engendrer un renversement rapide dans les transactions prises.

Le marché n'est pas près d'une fixation de prix dans ce contexte. Il y aurait risque d'erreurs, ce qui donnerait lieu à un important renversement pour plusieurs classes d'actif. De fait, les corrections de marché de cette ampleur produisent habituellement des changements de direction. Potentiellement, les titres malmenés des marchés émergents et autres actifs cycliques comptent parmi ceux qui pourraient compter parmi les plus prisés. Notre équipe de placement suit la situation de près.